



LES GUERRES STUPIDES DE L'HISTOIRE

Avec un pareil titre, difficile de résister à la tentation de se plonger dans cet ouvrage qui aborde un sujet sérieux sous un angle décalé. Pour les lecteurs d'Armées d'aujourd'hui, Bruno Fuligni, co-auteur avec Bruno Léandri, revient sur les origines d'un tel travail, livre quelques exemples de conflits emblématiques et nous éclaire sur leur genèse.

Propos recueillis par Thomas Casaux

Comment avez-vous eu l'idée de faire un livre sur les « guerres stupides de l'histoire » ?

Avec Bruno Léandri, co-auteur, nous avons déjà publié un livre sur les morts stupides des grands hommes dont le titre est *La tortue d'Eschyle*. Nous avons réservé pour un nouveau volume la question des morts collectives, autrement dit des guerres qui furent déclenchées pour une raison inepte : un seau de bois, une vache volée, des droits de pêche au crabe... Par extension, nous avons aussi trouvé des guerres impossibles à mener – entre pays n'ayant aucune frontière commune, entre États séparés par un désert. Et même une invasion conduite par erreur : celle du Liechtenstein par la Suisse, qui ne fit quant à elle aucune victime.

Que peut nous enseigner votre ouvrage sur la nature guerrière des hommes ?

Le conflit fait partie de la nature humaine. L'enjeu est de savoir quelles institutions peuvent ou non refréner nos pulsions. Les guerres stupides éclatent en général dans un contexte favorable à l'irrationnel. Il y aura bientôt cinquante ans, survint

ainsi la « guerre du football » entre le Honduras et le Salvador : les deux pays se détestaient depuis longtemps, et il a suffi d'un match de football, durant l'été 1969, pour déclencher un conflit terrestre et aérien qui fit tout de même 3000 morts...

À la lecture de votre ouvrage, on réalise que la paix ne tient parfois qu'à un fil...

C'est en général un manque de discernement qui déclenche une guerre stupide : un mauvais renseignement, une initiative maladroite qui jette de l'huile sur le feu, un défaut de transmission dans la chaîne de commandement... En 1859, la marine britannique et celle des États-Unis sont prêtes à s'affronter à cause d'une querelle de voisinage entre deux fermiers sur un îlot litigieux du Pacifique. Le point de départ : un cultivateur américain avait tué un cochon appartenant à un éleveur anglais... Il faudra toute la diplomatie du président des États-Unis de l'époque, James Buchanan, pour calmer le jeu et treize années d'arbitrage pour sortir de ce qui est resté dans l'histoire sous le nom de « guerre du cochon ». Le goret en fut heureusement l'unique victime.

Quelle guerre présentée dans votre travail résumerait le mieux l'ouvrage et pourquoi ?

Sans doute « la grande guerre des émeus », en 1932. L'Australie déclara la guerre à ces oiseaux coureurs qui ravageaient les récoltes et qu'elle se proposa d'exterminer à la mitrailleuse lourde. Or, les émeus, quand on leur tire dessus, pratiquent spontanément la guérilla. À force de courir partout, ils rompirent la grande barrière anti-lapins, déclenchant une invasion de rongeurs ! Finalement, l'Australie dut capituler : les émeus ont, depuis l'échec de cette opération, un territoire à eux... Ainsi, l'armée australienne, qui s'était couverte de gloire durant la Première Guerre mondiale, se ridiculisa devant des oiseaux au cerveau minuscule, au point que la presse salua « le commandement émeu » pour l'excellence de sa tactique. Difficile de trouver plus absurde ! ●

Les Guerres stupides de l'histoire

Bruno Fuligni et Bruno Léandri,
éd. Les Arènes, 272 pages, 17 euros.